

3 poèmes de Pierre PASCAL

1- extrait de «*Au fil de l'instant*» - Thebookedition – février 2011

Poème pour quatre mains

J'aurais voulu inventer un poème
Pour deux violons,
Pour quatre mains ;
Qui aurait vu le jour ainsi :

Mots à mots,
Cœur à cœur,
Corps à corps,
Cris à cris !

Le verbe y trouble la peau, ce parchemin,
Le baiser caresse les mots, émaux
D'amour ; le sang transfuse
Son sens ; et se dilatent encore les sens ;

Et il n'y a plus de mots, il n'y a plus de transe,
Ce n'est plus que silence
Intense
D'une extase en potence.

Chanter

Leur amour s'est drapé des voiles de douleur.
Quand bien même s'évanouirait la peine,
Au vent si franc de l'amitié, il resterait
Solitaire et d'une banquise solidaire.

Il faut chanter, chanter sans cesse,
Chanter pour charmer
Les bêtes féroces,
Émouvoir le gardien à la solde d'Hadès.

Chanter pour vaincre
L'Indifférent,
Et
L'Incommunicable ;

Chanter comme l'on marche,
Pour réveiller le doux visage du Mythe,
Amoureux,
Éternel.

L'art d'être grand père

Mes yeux sont fatigués
Mais l'automne venu n'est en rien monotone :
Tes pleurs dans le désert
Fondent des oasis où baigner tes sourires.

L'étoile de ton œil
Cherche sa magnitude, la pointe de ton nez
Affronte l'inconnu,
La rondeur de tes joues fait de l'ombre à la lune.

De l'univers entier,
Tes petits poings serrés retiennent la courbure ;
Déjà tu te languis,
Tu grognes, bouche bée pour délier ta langue.

Car la terre à Délia
Hante la Voie Lactée ! Comment prendre tout ça
Sans détruire ton rêve ?
C'est bien là tout un art, celui d'être grand-père!

3 poèmes de Stéphane VIAL-JAIME

1 - Parler feuilles...

Que fait-elle en somme
Si ce n'est soulever un peu l'écorce
Ce semblant de peau pétrifiée
Telle une écume de lave figée par un grand froid ?

Un petit rien, une petite voix
Un peu rocailleuse, un peu rauque
Mais d'entre l'émail de ses dents
Coulent alors les mots de son choix.

C'est plus qu'une onde
C'est la fine peau de l'eau
Que l'on ôte doucement
Pour en connaître la couleur.

Alors, c'est tout et parfois aussi si peu
C'est le cri manuscrit
La plainte dépeinte
Le souffle ténu du dénuement des sentiments

L'ultime tressaillement des flancs
Quand l'on ne sait plus si les portes s'ouvrent ou se ferment
Et que demeure dans ce restant d'air
L'infime trace d'un parfum de châtaignes.

à Patricia Grime (lectrice)

Le 28/07/2011, au cours de la balade littéraire sur les arbres remarquables de Florac.

2 - Bouche

Chaque matin

Ma bouche est un ours que brûle son premier pissat au printemps

Chaque matin

Ma bouche est un ours qui tue son premier saumon

Chaque matin

Ma bouche est un oursin noir

Chaque matin

Ma bouche est vide

Avide

Ma bouche est vague

Divague

Ma bouche se fend

Défend

Ma bouche mord

Ses torts

Ma bouche perce sa langue

D'une alène encore chaude du sommeil dans le cuir d'une rêne

Ma bouche vieille

S'éveille

Ma bouche est polie

Elle dit

Ma bouche s'amuse

S'use

Ma bouche remue

Se mue

Ma bouche n'est rien

Elle tient

Ma bouche avale

Cavale

Ma bouche est en crue

Rue

Chaque soir

Ma bouche est un astre rouge

Chaque soir

Ma bouche est parole

Folle

21/02/2013

Pour nous contacter :

ASCEE 05 - DDT 05 - 3, place du Champsaur 05000 GAP

3 - L'heure vague

Après un baiser
Il arrive parfois que du fond de mon fourneau
Ne s'échappe qu'une coulée d'acier froid
Coupant la parole à mon amante

Derrière la vitre
Hurlent des hommes que je distingue à peine
Ils sont les uns derrière les autres
Se suivent sans se toucher

C'est l'heure vague

Ils tournent vers moi leurs yeux
C'est-à-peine s'ils me distinguent
Ma voix n'est déjà plus la même
Si jamais si jamais si jamais

Je sais juste qu'un peu plus tard
Je prendrai dans mes mains
Ce qu'il me reste de langues
Pour les jeter au loin

Dans l'heure vague

21/02/2013

Pour nous contacter :

ASCEE 05 - DDT 05 - 3, place du Champsaur 05000 GAP